

Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 12 (1965)

Heft: 4

Artikel: Etre, valeur et participation dans la philosophie de Louis Lavelle

Autor: Philippe, M.-D.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-760408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M.-D. PHILIPPE OP

Etre, valeur et participation dans la philosophie de Louis Lavelle

*A propos de trois études sur la philosophie lavellienne*¹

L'ouvrage de JEAN ECOLE, *La métaphysique de l'être dans la philosophie de Louis Lavelle*, fait partie d'un ensemble: l'étude de l'être dans la philosophie française contemporaine, où l'A. voudrait montrer comment Lavelle, M. Blondel et J. P. Sartre reviennent, chacun à sa manière, à une certaine métaphysique de l'être. En ce qui concerne Lavelle, malgré le caractère moraliste de ses écrits, il est facile de saisir ses aspirations métaphysiques. Car c'est en quelque sorte toute sa philosophie qui, non seulement repose sur la métaphysique de l'être, mais encore s'épanouit dans la lumière de celle-ci, au point de ne faire qu'un avec elle (cf. p. 16). Lavelle a eu l'intention très nette de sauvegarder, en face d'une poussée scientifique toujours plus forte et efficace, tendant à tout absorber, une vraie philosophie de l'homme impliquant une psychologie, une métaphysique et une morale.

La philosophie, pour Lavelle, est d'abord psychologique parce qu'elle est «la science de la conscience»; elle est en même temps métaphysique, puisqu'en prenant «conscience de lui-même, le moi se saisit dans son rapport avec l'Absolu» (p. 19). Le point de départ de la philosophie ne peut être que l'expérience de la participation. On ne peut résoudre le lien qui existe entre notre moi et l'Absolu sans considérer les autres consciences qui participent elles aussi à l'Activité absolue. Il faut donc aussi élucider les rapports de conscience qui existent entre elles: voilà comment la philosophie est à la fois psychologie, métaphysique et morale, et en même temps une vue d'ensemble de l'univers.

L'A. montre comment l'expérience de l'être, c'est-à-dire de moi-même «qui m'enracine dans l'absolu» – «découvrir l'être» c'est «prendre conscience de mon être propre» (p. 43) –, est le point de départ de la métaphysique. Par le fait même la métaphysique ne fait que développer cette conscience fondamentale et première.

¹ JEAN ECOLE, *La métaphysique de l'être dans la philosophie de Louis Lavelle*, Louvain, B. Nauwelaerts 1957. – W. PIERSOL, *La valeur dans la philosophie de Louis Lavelle*, Thèse pour le doctorat d'université présentée à la Faculté des lettres de Lyon, E. Vitte 1959. – BECHARA SARGI, *La participation à l'être dans la philosophie de Louis Lavelle*, Bibliothèque des archives de philosophie, Beauchesne 1957.

Successivement, l'A. analyse: la primauté, l'universalité et l'univocité de l'être (ch. II); la nature et le problème de l'être (ch. III); l'idée de l'être et l'argument ontologique (ch. IV); le problème de la création et de la participation (ch. V). Puis viennent cinq chapitres sur les divers aspects de la participation: la participation et les rapports de l'être et du possible (ch. VI); la participation et les rapports de l'essence et de l'existence (ch. VII); la participation et l'être de médiation du temps (ch. VIII); la participation et les rapports de l'immanence et de la transcendance (le panthéisme) (ch. IX); la participation et les rapports de l'être et du mal (ch. X). Enfin, en conclusion, un chapitre intitulé «l'être des choses» précise la réalité du monde d'après Lavelle. L'A. note la difficulté de répondre par «oui» ou «non»; en réalité la solution de ce problème doit se comprendre en fonction de la «pièce maîtresse de toute sa métaphysique». «C'est parce que l'être est un que la participation peut assurer le pont entre l'Etre pur et les différentes formes de sa présence» (p. 235). Malgré cela, l'ambiguïté demeure.

Enfin, dans un dernier chapitre intitulé *Réflexions critiques et complémentaires*, l'A. souligne les difficultés de la métaphysique lavelleienne. Sa lutte contre le phénoménisme l'a amené à une conception trop univoque de l'être: «l'univocité joue chez lui un rôle tellement prépondérant qu'elle ne fait pas toujours une place suffisante à l'analogie» (p. 242). Lavelle évite difficilement un certain monisme.

D'autre part, l'A souligne aussi une certaine survivance de l'idéalisme dans la pensée de Lavelle: son exclusivité de la subjectivité (p. 243 sq.), ce qui fait comprendre «l'appel constant à la seule expérience interne pour constituer la métaphysique de l'être» (p. 244). Tout se ramène en définitive à «l'Etre absolu» et à «l'être du moi». Le seul centre de référence auquel on puisse se reporter, c'est le moi; tout, en définitive, est considéré en fonction du moi.

On voit l'intérêt de cette étude, menée avec beaucoup d'intelligence et de finesse, avec une grande sympathie pour la doctrine qu'elle expose sans pourtant perdre le souci d'objectivité ni le sens critique. Elle montre admirablement la grandeur et la limite de la philosophie de Lavelle, son effort pour sortir de l'idéalisme subjectiviste, et son impuissance à s'en dégager totalement.

*

Si Jean Ecole, dans son exposé, insiste surtout sur l'intuition fondamentale de Lavelle, cela ne doit pas nous faire oublier cet autre aspect de sa doctrine, la hiérarchie des valeurs particulières. C'est proprement ce problème de la valeur dans la philosophie de Lavelle que W. Piersol a voulu traiter.

Dans une première partie, *la Psychologie de la Valeur*, l'A. expose les analyses de Lavelle sur le sentiment, le vouloir, le désir, l'acte de préférence, le jugement de valeur. Dans une seconde partie, *les Caractères de la Valeur*, l'A. précise comment la valeur est à la fois une et multiple; elle implique des degrés non pas en elle-même puisqu'elle est indivisible, mais en nous-mêmes, dans notre acte d'adhésion aux valeurs qui se présentent selon une «échelle hiérarchique». Une troisième partie traite de *l'Incarnation de la Valeur*, qui se fait parallèlement à la spiritualisation de la conscience. Celle-ci

est le «laboratoire des possibles»; aussi l'A. traite-t-il alors du possible, du temps, de la liberté, conditions de l'incarnation de la valeur. Enfin, dans une dernière partie, *la Métaphysique de la Valeur*, W. Piersol montre que psychologie et métaphysique ne font qu'un chez Lavelle, car celui-ci revient au moi dans son fondement qui est l'esprit en acte ou la valeur. Ceci permet de préciser les liens entre l'ontologie et l'axiologie, dont le point suprême se situe là où le moi s'insère dans l'être, c'est-à-dire l'intimité spirituelle. Et l'A. peut conclure: la thèse lavellienne de la valeur est comme l'épanouissement de ses deux intuitions de base: 1. Nous n'avons accès à l'intériorité de l'être que par l'intériorité du moi. 2. L'ordre qui existe dans les choses est l'ordre même qui existe dans la pensée. Car d'une part la philosophie lavellienne des valeurs est l'achèvement de sa philosophie du sujet, et d'autre part l'architecture des valeurs n'est autre chose qu'une formulation définitive de sa découverte foncière: «La pensée peut effectivement suivre les articulations du réel matériel et du réel spirituel» (p. 165).

Mais si la philosophie de la valeur est une philosophie du sujet, elle est aussi une philosophie de l'ordre, car, pour Lavelle, la valeur, c'est le monde assumé et non point renié. «Elle est la signification intime du monde. Il dépend de nous de la lui donner» (voir *Traité des Valeurs*, I, p. 740, cité par l'A. p. 172).

*

Si les deux pôles de la philosophie de Lavelle sont bien l'être et la valeur, il reste à voir le lien entre ces deux aspects extrêmes, lien que l'on peut découvrir en considérant ce qu'est la participation. Le livre de Bechara Sargi nous présente une excellente étude de *La Participation à l'être dans la philosophie de Louis Lavelle*.

L'A. commence par rappeler que l'expérience de la participation est bien, pour Lavelle, l'expérience pure, le fait primitif auquel toute sa philosophie ne cessera de revenir: «L'expérience de participation, le fait initial duquel toute la philosophie lavellienne prend son essor, saisit sur le vif la conscience en tant qu'acte personnel» (p. 11). «C'est parce que Lavelle veut que toute sa philosophie soit une vision, dans l'Absolu, de tout le réel, qu'il est amené à considérer tout le réel sous l'angle de la participation» (p. 13).

Puis, dans une première partie, l'A. étudie *La source de la participation*. Le premier aspect révélé dans l'analyse du fait primitif: «l'Etre est», voilà la source de toute participation, voilà le terme premier et absolu. L'A. précise alors que, pour Lavelle, l'Etre est bien l'Absolu, car l'être ne provient pas du néant, ni du possible. Quant à l'intelligence elle-même, elle est fille de l'être, et le moi et le bien sont intérieurs à l'être. L'être est tout, l'être est l'acte. «L'Acte Pur Transcendant est l'Esprit Pur. Il se donne en participation sans rien perdre de son indépendance et de sa totalité» (p. 73).

Dans une seconde partie, l'A. étudie la participation. Il précise d'abord ce qu'elle est: «La participation se trouve à mi-chemin entre un acte qui la transcende à l'intérieur dans son opération, et un acte qui la transcende dans le monde, car le monde n'est que le témoignage de la présence de l'Acte, et c'est à la participation de trouver l'Acte à travers le multiple» (p. 101). Puis

l'A. précise ce qu'est «le participant», et il note: «La philosophie lavellienne aspire moins à élaborer une théorie de la Participation, qu'à donner une solution totale à l'existence du Participant» (p. 104). C'est toute l'étude du Moi qu'il faut alors élaborer: son apparition, son pouvoir-être, son existence et son essence, sa liberté et sa nature, son incarnation et son intériorité divisée. Le Moi se perçoit au sein de l'Absolu, et «c'est cette perception qui renferme tout le secret de la participation. Celle-ci est, en effet, la conversion de ce lien de fait que j'ai avec l'Absolu, en un lien de choix libre par lequel je cherche sans repos à réduire l'intervalle qui me sépare de lui. Dans ce choix, s'accuse la présence des différentes fonctions du Moi...» (p. 130). De fait ces fonctions sont trois: volonté, intelligence et amour. «Chacune me transporte en dehors de moi-même, mais elle doit me faire rentrer en moi-même» (p. 138). L'Amour seul fait l'unité.

Après la Participation et le Participant, il faut considérer l'Intervalle: le Monde et le Temps, moyens de participation. «L'intervalle matériel est le monde, l'intervalle idéal est le temps. Le premier sépare mon acte participant de l'Acte Absolu; le second sépare mon existence de mon essence» (p. 140).

Enfin, en conclusion, l'A., dans une ultime réflexion, essaie de dégager les trois ordres du Réel de l'ontologie lavellienne: Etre, Existence et Donnée. «L'Etre est l'Auto-Affirmation Absolue, l'Existence est l'auto-affirmation participante; la Donnée est simplement l'objet d'une affirmation, n'ayant en elle-même aucun pouvoir de s'affirmer» (p. 155). Ou si l'on préfère: «L'Etre est l'Intimité Pure, l'Existence est l'Intimité Participante et la Donnée est pure extériorité. Ces trois ordres... sont unis entre eux par la Présence à chacun d'eux de l'Etre Pur, qui est lui, le principe transcendant de leur être» (p. 155). Et puisque l'Etre est identique à l'Acte, les trois ordres peuvent s'exprimer de cette manière ultime: Acte Pur, Acte Participant (union de passivité et d'activité), «et la Donnée, laquelle est une pure passivité» (id.).

L'A. précise alors ce qui sépare cette vision ontologique de celle de la Scolastique. «... Lavelle ne distingue pas entre l'Acte principe d'être, et l'Acte principe d'agir, car il identifie l'Acte qui donne l'être au sujet existant avec l'Acte principe de l'agir en tant qu'il agit» (p. 156). Et c'est là où l'A. voit la plus grande faiblesse de la philosophie de Lavelle, car il ne peut vraiment distinguer ce qui me sépare de l'Acte Pur et de la Donnée. Par le fait même, sa philosophie ne peut répondre à la question: «Qu'est-ce qui, dans l'être fini, fait que cet être est fini?» (p. 157). Se demandant: pourquoi Lavelle est-il resté dans cette indétermination, pourquoi sa philosophie n'est-elle pas allée plus loin dans l'analyse? l'A. souligne: Lavelle n'a pas pu reconnaître la distinction entre la substance et les accidents. Pour lui la substance serait «un 'en-soi' sans intimité et sans apparence». «Lavelle entendait par sa philosophie donner le coup de grâce à ce déchirement du Réel qui ne peut avoir d'autres conséquences que l'agnosticisme et le positivisme. Pour lui, la distinction dans les êtres entre substance et accident, n'est que la projection sur le Réel de notre manière de penser» (p. 158).

Il semble bien que, dans cette étude extrêmement intéressante, l'A. ait saisi à la fois la grande beauté de la philosophie lavellienne et son manque d'analyse et de pénétration.